

# A DARK, DARK MAN

UN FILM DE  
ADILKHAN YERZHANOV

positif



## A Dark, Dark Man Adilkhan Yerzhanov

**Cache-cache  
kazakh**  
Eithne O'Neill

### Sortie prochainement

France/Kazakhstan (2019) 2 h 10. Réal., scén. et mont. : *Adilkhan Yerzhanov*. Consultant scén. : *Roelof Jan Minneboo*. Dir. photo. : *Aydar Sharipov*. Son : *Ilya Gariyev*. Mus. : *Galymzhan Moldanazar*. Prod. : *Olga Khlasheva, Serik Abishev*. Cie de prod. : *Short Brothers LLC*. Dist. : *Arizona Productions*.  
Int. : *Daniyar Alshinov (Bekzat), Dinara Baktybayeva (Ariana), Teoman Khos (Pukuar)*.

**A**U SUD de la république du Kazakhstan, dans un village de la Steppe, il faut étouffer une rumeur de pédophilie meurtrière. À cette fin, on arrête Pukuar, un vagabond au képi jaune : « Plaide coupable, pauvre merde ! », lui ordonne l'inspecteur, tout en chargeant son détective Bekzat de l'affaire. Dans la cour du commissariat, un militaire cagoulé joue au foot, kalachnikov à la main. Devant un ranch en rase campagne, des brutes en cuir noir, attendant quelque règlement de comptes sanglant, s'en prennent au prisonnier et le ruent de coups. Ni scandale, ni état d'âme ; à l'ordre du jour : viol, corruption et torture. Or, en ce XXI<sup>e</sup> siècle de surveillance planétaire, la suppression de faits est aléatoire. Surgit Ariana, une journaliste chargée d'enquêter (Dinara Baktybayeva, la brune distinguée de *La Tendre Indifférence du monde*).

Au-delà de l'enjeu policier, deux combats parallèles se livrent : le débat d'idées entre Ariana et Bekzat et la sourde lutte opposant Bekzat au bouc émissaire Pukuar, un naïf rusé, personnage cher à Yerzhanov. Grâce à leur sens ludique et à une vitalité burlesque, Pukuar et sa petite amie, Ademoka, résistent à la brutalité du pouvoir en place. Western d'Asie centrale et film criminel, *A Dark, Dark Man*, au titre de récit folklorique, est aussi une fable morale et poétique.

Au début, une paisible partie de colin-maillard entre les hautes tiges d'un champ de maïs desséché présente Pukuar qui joue avec sa bien-aimée et un gamin de 10 ans, l'âge des victimes locales. Loin du théâtre des opérations aux échos hitchcockiens, se dresse le cirque montagneux aux pics couverts de neiges éternelles. Entre la folle insouciance du faux suspect et le cynisme ambiant se joue un chassé-croisé surréel. Vêtue d'un

imper à la Bogart, Ariana s'associe au jeu de cache-cache des va-nu-pieds ; complice aux yeux bandés, elle rappelle la justice aveugle de l'imagerie classique, à moins qu'elle ne préfigure une exécution.

L'automobile récalcitrante de Bekzat est à l'unisson du tempo lent du film ; d'un coup, par d'abrupts passages à l'acte, l'intrigue se propulse en avant. Sans crier gare, Bekzat étrangle un copain qui menace de le balancer. Plus tard, dans un fast-food, Pukuar feint de s'étrangler, piège l'agent, fait hurler de rire les autres et pointe l'amoralité des justiciers ; le fou dévoile la vérité. Sur fond de paysages sublimes, les gens sont filmés à contre-jour, silhouettes noires et distantes, autant d'emblèmes de notre finitude. Hors champs et plans fixes sur des espaces vides sont contrôlés par le montage raffiné de Yerzhanov. En 2016, son film *The Plague at the Karatas Village* abordait la suppression officielle de la nouvelle d'une sinistre épidémie ; ici, un grand K bariolé sur un hangar y renvoie peut-être. Armée de *De l'esprit des lois*, Ariana affronte Bekzat. Des travellings vers leurs têtes silencieuses suggèrent la pensée en germe, celle de l'impénétrabilité de l'être humain, y compris du policier qui prononce le terme !

Le livre de Montesquieu gît au sol, un cadavre de plus. La musique électronique répond au crépusculaire dominant. Ademoka relate le conte de l'homme du royaume obscur qui languit de savoir la vérité ; on sent une nostalgie pour la vie nomade qui se perd. Une plongée vers la terre du champ capte un dessin au crayon bleu sur une plaque d'ardoise. Pukuar et son amie pourraient sortir de la comédie *Léonce et Lena* de Büchner (1836). Le copain de Léonce rêve d'être le fou du roi, personne influente. Et Pukuar, artiste, a dans ses poches des crayons de couleur qui dessinent les couples dansants qui affluent à l'écran. Le film traite de l'attraction de la liberté. À votre avis, les amoureux kazakhs, injustement poursuivis, tel le prince et la princesse, survivront-ils ? ■